

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

ANNONCES dernière page (sept. col. en 6)..... 1 ^{re} 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7)..... 11
RECLAMES de 1 ^{er} ordre (cinq col. en 7)..... 3 50	CHRONIQUE LOCALE..... (cinq col. en 7)..... 11

Bureau du journal, 8, rue de Cheverus.
AGENCE HAVAS, péristyle du Grand-Théâtre.
AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse.
SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ, 10, rue de la Victoire.
Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS

GIRONDE et les départements limitrophes	3 mois	6 mois	Un an
Charente-Inférieure, Dor., doze, Landes, Lot-et-Garonne,.....	6 ^{fr}	11 ^{fr}	22 ^{fr}
Autres départements et Colonies.....	6 50	12 24	24
Etranger (Union Postale).....	9	18	36
Abonnements d'un mois pour la France.....	2 25	4 50	9

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.
TÉLÉPHONE : De 8 h à 20 heures, n^o 82.
De 20 h à 5 heures, n^o 86.
PARIS, 8, boulevard des Capucines
TÉLÉPHONE : 103.87. — 10 Inter.

Les Conseils généraux et la Guerre

La lecture des allocutions prononcées par les présidents des Assemblées départementales et des votes qui en ont été la consécration, met en relief d'une façon saisissante l'unanimité du peuple français dans son admiration pour la vaillance de notre armée, dans sa résolution réfléchie de pousser la résistance jusqu'à la victoire définitive, dans sa confiance inébranlable en cette victoire, dans sa foi inaltérable aux destinées de la patrie.

C'est vers nos soldats que, du nord au midi et de l'est à l'ouest, est allée à la même heure et d'un même mouvement de patriotique émotion la pensée des élus de nos cantons; c'est par un hommage reconnaissant rendu à la mémoire des héros tombés pour la patrie, par un salut de respectueux encouragement adressé à ceux qui les suivent pour les venger qu'ils ont affirmé la solidarité de la nation avec les glorieux défenseurs du droit, de la justice et de la civilisation.

Se plaçant ensuite virilement en face de la situation telle qu'elle résulte de la complication chaque jour plus accentuée du conflit mondial, les Conseils généraux ont traduit le sentiment de leurs électeurs, sans détour, sans faiblesse, sans réticences, avec une notoriété et un esprit de décision particulièrement significatifs.

Ils ont relevé les redoutables et les défis de l'Allemagne en rappelant en quelques paroles dédaigneuses et précises la terrible responsabilité qui incombe aux sujets de Guillaume dans l'œuvre de destruction déchaînée par leur maître.

Nos Assemblées départementales ont envisagé toutes les conséquences éventuelles de la grande guerre. Elles ont dit avec M. Barthou, affirmant plus que jamais sa certitude du succès final: «Nul ne sait si cette fin sera longue encore ou si des événements que l'on peut prévoir sans les garantir la précipiteront brusquement, mais je suis sûr, vous êtes sûrs avec moi, que le droit aura son heure, sa revanche et ses conditions durables. Sachons attendre; nous sommes responsables de la France. Restons fidèles pour la défendre et la servir à l'union que notre commun souci de son existence et de son honneur nous a imposée; soyons uniquement du parti de la France.»

Elles se sont préoccupées du rétablissement de la vie économique; elles ont voté des crédits en vue d'amorcer cette reprise par des institutions spéciales; elles ont émis des vœux dont celui adopté par le Conseil général du Pas-de-Calais donne la note la plus caractéristique.

«Jusqu'au rétablissement de la vie économique des pays envahis, dit cette motion, des mesures transitoires devront être prises pour que l'Allemagne ne recouvre sa pleine liberté de production et d'exportation qu'après avoir concouru au relèvement de nos fermes et de nos usines, et, notamment, restitué les matières premières et l'outillage pillés par ses armées pour le grand profit des producteurs allemands.»

Nos Assemblées départementales ont été unanimes pour proclamer que les alliés ne peuvent songer à déposer les armes avant que l'Allemagne ait été irrémédiablement vaincue; qu'ils n'ont pas le droit de s'arrêter avant d'avoir brisé sans retour la puissance d'asservissement méthodique et de barbarie savante qui constitue l'Allemagne prussienne; que ce serait trahir la mémoire des héros morts pour la patrie que de poursuivre ou accepter une paix qui ne serait pas la revanche complète de la morale et du droit.

Il me plaît enfin de reproduire ici, en lui attribuant toute sa portée de haute solidarité sociale, l'appel adressé par le Conseil général de l'Orne aux «gens de l'arrière», aux propriétaires, ouvriers, pauvres, aisés ou riches qui doivent aider le gouvernement à soutenir le bon combat.

«Que le travail des champs par la culture, par l'élevage, continue à nourrir le pays.
«Que l'échange de l'or contre des billets de banque permette au gouvernement d'acheter à l'étranger ce que la culture nationale, forcément diminuée, ne pourra produire.
«Que nos économies, placées en obligations de la Défense nationale, fournissent à nos soldats ce qui leur est nécessaire.
«Que nos lettres, nos conseils soutiennent le courage de ceux qui sont à l'armée et leur épargnent les préoccupations du foyer qu'ils regrettent?
«Serrés les uns contre les autres, nous soutenant tous, haut les cœurs, et vive la France!»

Voilà, formulés par ceux qui ont qualité pour les exprimer, les véritables sentiments français!

Que les neutres les enregistrent; qu'ils mettent en parallèle le calme, l'unanimité, la confiance dont ils portent l'empreinte et l'agitation fébrile, les manœuvres mensongères de l'Allemagne et qu'ils prononcent!

Pierre DEVAL.

RÉFUGIÉS SERBES A BORDEAUX



LES JEUNES REFUGIÉS SERBES PHOTOGRAPHIÉS AVEC LES BOYS-SCOUTS

Photo PETITE GIRONDE

Crépuscule de Wagner

L'œuvre de Wagner, et surtout la Tétralogie, n'est nullement une création artistique indépendante; c'est la glorification de l'idéal germanique. L'auteur a voulu «renouer la tradition héroïque des Germains au mythe des dieux scandinaves dont Odin est le chef», a dit justement M. Schuré.

Pour parler plus simplement, Wagner a exalté l'esprit guerrier, sauvage et féroce au détriment de l'esprit catholique et latin. L'instinct allemand ne s'y est pas trompé. Et il a toujours considéré Wagner comme le chantre de son rêve de domination universelle.

Quand on apprit la mobilisation à Bayreuth, ville sainte du wagnerisme, le général commandant d'armes lut le décret impérial devant le théâtre, au milieu des officiers chamarrés et des autorités, et les trompettes d'argent firent sonner les notes du thème du Graal. C'est un témoin «oculaire et auriculaire», notre confrère M. Pierre Lalo, du Temps, qui nous l'a rapporté.

Eh bien! le sonneur de clairon pangermaniste voit décroître sa faveur. Wagner n'est plus prophète en son pays. Un article d'une gazette berlinoise est consacré à discuter la question, sans l'éclaircir, d'ailleurs. Le fait curieux, c'est que les œuvres de Wagner, à l'affiche trois ou quatre fois par semaine, en temps normal, attendent six mois maintenant pour voir les feux de la rampe.

Tandis que cet éloignement de Wagner n'est pas niable sur les grandes scènes, Mozart triomphe avec les Noces de Figaro, Così Fan Tutte, l'Enlèvement au Sérail. Mozart, c'est déjà un peu de la France, n'est-ce pas? Mais voici qu'à Berlin les œuvres préférées du public sont Carmen, Mignon et Rigoletto. Il y a quelque chose de changé en Allemagne.

Il est assez malaisé de démêler les raisons qui font mettre en quarantaine les œuvres de Wagner. Une enquête ouverte à ce sujet dans un périodique allemand indique bien que les chœurs, les orchestres, les équipes de machinistes ont été touchés par la mobilisation. Mais si l'argument vaut pour l'Or du Rhin, par exemple, il ne saurait s'appliquer à Tannhäuser et à Lohengrin, plus faciles à monter sous tous les rapports. La plupart des personnalités allemandes interrogées répondent que cette baisse de Wagner n'est que passagère et est imputable à la guerre... C'est assez vague.

Mais l'aventure est tellement curieuse qu'il fallait la signaler. Wagner menacé en Allemagne..., quelle surprise! C'est le cas ou jamais de penser aux textes bibliques.

Paréil au cèdre, il levait dans les cieux
Son front audacieux...
Je n'ai fait que passer, il n'était déjà plus.

Wagner a chanté le Crépuscule des Dieux. Qui mettra en musique ou en chanson le Crépuscule de Wagner?

P. B.

LE PLUS JEUNE POILU DE FRANCE

Le Fils de l'héroïque Passeur de la Moselle

Le fils de l'héroïque passeur de la Moselle, qui compte actuellement à l'effectif du 126^e de ligne, est bien sans contredit le plus jeune poilu de France. Il a tenu la campagne depuis le début des hostilités jusqu'au 23 septembre dernier; il a été décoré de la croix de guerre.

C'était au début des hostilités, nos troupes battaient en retraite. Trois mille soldats français arrivaient aux bords de la Moselle, à Pont-à-Mousson. Le pont avait été détruit. Deux cents mètres séparaient les deux rives. Le passage était impossible.

Un homme cependant peut sauver ces trois mille Français; c'est le passeur de la Moselle de Pont-à-Mousson, le nommé Derlon. C'est un vieux marin dans la poitrine duquel bat un cœur de Français. Il appelle son gamin de treize ans et demi, et, durant la nuit, passe sans arrêt.

Le matin, les trois mille hommes sont sauvés. Il est temps, car peu après les boches font leur entrée à Pont-à-Mousson. Les espions ont vite fait de dénoncer le passeur de la Moselle. Les barbares font aussitôt irruption dans sa maison. Le passeur et sa femme sont fusillés. Le gamin ne doit son salut qu'à ce qu'il s'est caché sous le lit. La nuit suivante, il sort de sa cachette, d'où il a assisté à l'épouvantable tragédie. Il traverse la ville et franchit les lignes ennemies, puis parvient aux lignes françaises.

Il se trouve au milieu des poilus du 95^e territorial qui accueillent et l'inscrivent définitivement au rôle du régiment.

Quelques jours après, l'enfant régularise son engagement au recrutement de Nancy. Il veut venger ses chers disparus.

et, durant la campagne, il se fait remarquer plusieurs fois par son courage et son intrépidité.

Le 17 septembre, il est blessé et évacué. Il a reçu la croix de guerre, qui glorifie ses actes en même temps qu'elle commémore la conduite héroïque de son père et de sa mère.

Il a rejoint le dépôt du 126^e, où il est depuis peu, complètement rétabli. C'est un gamin de fière allure, digne d'être comparé à Bara et à Viala.

L'Anniversaire de Sienkiewicz

Le grand écrivain Henryk Sienkiewicz accompli sa soixante-dixième année. Les membres de la colonie polonaise, si nombreuse en Suisse, organisent à cette occasion une manifestation de leur sympathie et de leur admiration pour leur éminent patriote. Leurs délégations se rendront à Vevey pour porter au jubilaire leurs hommages et leurs vœux.

Né à Vola Olszejiska, M. Sienkiewicz s'est vu attribuer en 1906 le prix Nobel de littérature. A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de son activité littéraire, des Polonais lui offrirent, au nom de toute la nation, le bien d'Oblengorek, dans un site très pittoresque au gouvernement de Kielev.

Depuis le commencement de la guerre, Sienkiewicz vit retiré à Vevey et s'est consacré entièrement à l'œuvre humanitaire du Comité polonais d'assistance aux victimes de la guerre dans les trois parties de la Pologne, comités dont il est le fondateur.



Ad'milieu : L'héroïque petit passeur de la Moselle.

Cuisines Boches

A l'ami Burnouf,
Conseiller de préfecture à Nancy

Pour émouvoir l'Amérique,
Le Boche étale, peu fier,
Sa détresse, qu'avant-hier
Il proclamait chimérique.

Il narre à tous les échos
Son existence chagrine,
Sans beurre et sans margarine,
(Margarine « ante porcous ».)

Il mange, en fait de choucroute,
Un affreux salmigondis
De pneus usés qui, jadis,
Eux-mêmes mangeaient la route,

Parfois, au cours du festin,
Il trouve dans sa sauce
Un ressort hors de service,
Qui n'est pas même... à boudin!

Mais le sage, sur la terre,
Doit se contenter de pneu;
Et l'on déclare, en haut lieu,
Ce régime salubre.

Chez eux, l'on regarde un œuf
Ainsi qu'un objet bizarre;
Et c'est presque un oiseau rare,
Si j'ose dire — qu'un bœuf!

Les porcs atteignent des sommes,
Dans ce royaume où, pourtant,
L'on a compté de tout temps
Autant de cochons que d'hommes!

Les moindres légumes sont
Catalogués comme à Sparte;
Les patates sont en carte,
Dieu sait pour quelles raisons!

Pour avoir une carotte,
Aux portes des épiciers,
On pose des jours entiers,
Sous la pluie — et dans la crotte.

Parfois, le son du tambour
Vient apprendre aux ménagères
Que l'on va mettre aux enchères
La peau d'un topinambour.

En revanche, à chaque page,
Ils trouvent dans leurs journaux
Des moyens originaux
Pour composer un potage:

D'abord, mettre à mariner
Quelque vieux fond de culotte.
Avec des tiges de botte;
Puis, ensuite, assaisonner

Avec la photographie
Du kronprinz (mais ce brouillon
Vous fait tourner le bouillon,
Il convient qu'on s'en méfie).

Faire cuire, à feu très doux,
Avec un article vague,
Du Berliner-Tas-de-Blague,
Qui sert de feuille de chou.

Ah! courbe-toi, fier Sicambre;
Fier Sicard! devant ce plat,
On le doit, ce tourin-là,
Servir dans un pot de chambre.

S'il leur plaît, moi je préfère
Qu'ils le dégustent entre eux;
Et s'il leur déplaît, — Peuchère!
Ma foi, c'est tant pis pour eux.

Laissons-les, laissons-les geindre,
Les Boches outrecuidants,
... Peut-être on pourrait les plaindre...
Mais nous n'avons pas le temps.

Dominique BONNAUD.

Les Rats s'en vont!

Un journaliste allemand connu, M. Rose mayer, rédacteur de la Berliner Morgen Post, a quitté l'Allemagne, dit une dépêche, écœuré par les brutales folies du militarisme, il a renoncé à être Allemand.

La nouvelle est-elle exacte? Peut-être. Mais pour cette renonciation, que ce Rose-mayer n'attende point des remerciements ou des éloges. Avant de les lui accorder, on voudra parcourir la collection de son journal, savoir quelles furent ses protestations lors de l'invasion de la Belgique, de l'incendie de Louvain, du bombardement de Reims, des assassinats de femmes et d'enfants, du torpillage du Lusitania, de la mort de miss Cavell, etc. Si le rédacteur de la Berliner Morgen Post fut muet alors, gardons pour d'autres nos louanges. Quand les rats se sentent si atteints du mal de mer, c'est que le navire sombre.

DANS LES BALKANS

LA ROUMANIE RESTE ARMÉE

Elle ne veut pas licencier ses troupes

Bucarest, 17 mai (retardé). — Contrairement aux nouvelles parues dans les journaux étrangers, les troupes concentrées sur les frontières ne seront pas licenciées. Quelques contingents seulement ont été libérés pour les travaux agricoles; ils ont été remplacés par d'autres.

UNE DEMARCHE DE LA QUADRUPLE ENTENTE A ATHENES

Athènes, 22 mai. — Les ministres de la Quadruple Entente ont rendu visite à M. Skouloudis, président du conseil grec.

UNE VOIE FERREE IMPORTANTE POUR LA GRECE

Athènes, 22 mai. — En présence de M. Rhalys, ministre des finances, a eu lieu l'inauguration de la voie ferrée qui relie la ligne grecque de Thessalie avec la ligne Monastir-Salonique.

Athènes se trouve ainsi rattachée par un chemin de fer au reste de l'Europe. C'est un événement qui produit dès maintenant un résultat important. La Grèce est en mesure de transporter ses troupes par voie ferrée d'un bout à l'autre de son territoire, au lieu d'être réduite, comme auparavant, à embarquer des divisions à Volo, pour aller les débarquer à Salonique. La sécurité du royaume hellénique s'en trouve notablement augmentée. C'est la France qui a facilité l'organisation de la nouvelle voie de communication.

LA CONTREBANDE A LA FRONTIERE GRECQUE

Salonique, 22 mai. — La population de Florina se plaint de mourir de faim. Dans les milieux compétents, on impute le fait à la population, qui pratique une contrebande effrénée avec les Allemands. Il en est de même à Kilkitch.

ENGAGEMENTS DE PATROUILLES

Salonique, 22 mai. — Sur le front balkanique, on signale des engagements de patrouilles sur la rive droite, alors que la lutte d'artillerie s'affaiblit sur la rive gauche.

SUR MER

Le Torpillage du "Tubantia"

LA HOLLANDE REFUSE D'ACCEPTER LA VERSION ALLEMANDE

Rotterdam, 22 mai. — Une conférence importante a eu lieu samedi à La Haye. A cette conférence assistaient le président du conseil et les ministres des affaires étrangères et de la marine.

On s'y est occupé du cas du "Tubantia", dont les Allemands se refusent à admettre le torpillage par un de leurs sous-marins. A l'issue de la conférence, il a été décidé d'envoyer une note énergique à Berlin, déclarant que la version allemande ne peut être acceptée, et tenant l'Allemagne pour responsable.

On examine la question d'une communication aux autres Etats neutres sur la question.

Trois Navires suédois

capturés par les Allemands

Stockholm, 22 mai. — Les trois steamers suédois "Gothia", "Rex" et "Mjolner", faisant le service de cabotage le long de la côte suédoise, ont été capturés par les Allemands dans la partie sud de la Baltique. Cette nouvelle a provoqué en Suède une très grande surexcitation.

Violente Canonnade

sur les Côtes du Sleswig

Copenhague, 22 mai. — On télégraphie de Nordby (île de Fanoë) qu'une violente canonnade a commencé dans la Mer du Nord, samedi, à huit heures et demie; la distance était trop grande pour qu'on pût rien voir, mais l'air vibrait de la violence des détonations, dont on comptait environ trente-cinq par minute.

La canonnade a cessé vers une heure de l'après-midi.

N. B. — L'île de Fanoë est située sur la côte ouest du Danemark, dans le prolongement de la frontière avec le Sleswig.

Le Portugal prépare

une Expédition en Afrique

Lisbonne, 22 mai. — Le président du conseil a confirmé qu'une expédition militaire en Afrique est en préparation, mais il a refusé de donner des détails à son sujet.

Les Troubles en Chine

Changhai, 22 mai. — On signale une aggravation dans la situation. Des troubles se sont produits aux alentours du Can-Toung et du Chan-Si. A Pékin, le ravitaillement devient difficile.

Le ministre de l'intérieur a été confié à Tsao-Joulin, déjà chargé du ministère des communications. Le ministre des affaires étrangères, après avoir offert sa démission, a pris un mois de congé.

Les chefs sudistes, réunis à Canton, manquent d'argent et sont divisés entre eux. La grande conférence de toutes les provinces que les chefs militaires de la vallée du Yang-Tseu voulaient réunir à Nankin n'a pu grouper que les représentants d'environ un tiers des provinces.

La Délégation parlementaire russe à Paris

RECEPTION PAR LES PARLEMENTAIRES

Paris, 22 mai. — Les délégués du Conseil de l'empire et de la Douma de Russie se sont rendus ce matin au siège du comité parlementaire, boulevard Saint-Germain, où ils ont été reçus par un grand nombre de membres du Parlement français. Des allocutions ont été prononcées par M. Franklin-Bouillon, président du comité parlementaire; M. Prottopopof, vice-président de la Douma; M. Paul Doumer, M. Millionkoff, chef du parti des Cadets.

CH. M. BRIAND

Ensuite, les délégués russes, accompagnés des parlementaires français, sont allés rendre visite à M. Aristide Briand. M. Gourko, membre du conseil de l'empire, et M. Alexandre Prottopopof, vice-président de la Douma, ont formulé des souhaits auxquels le président du conseil a répondu par une brève allocution.

M. Briand a rappelé les vingt-cinq années de l'alliance franco-russe, et affirme que cette alliance n'a jamais eu d'autre but que le maintien de la paix et la stabilité de l'équilibre européen.

A la veille même du conflit, qui aujourd'hui bouleverse le monde, la Russie et la France ont fait de suprêmes efforts pour éviter la conflagration. L'avenir doit être envisagé avec confiance. La paix que réclament les alliés ne peut pas sortir d'intrigues, elle ne peut résulter que d'une victoire décisive qui assurera le monde contre le retour de pareilles catastrophes. Basée sur des garanties avec des sanctions, elle instituera le droit international organisé.

Le président du conseil, faisant allusion à l'héroïsme des défenseurs de Verdun qui ont endigué les vagues furieuses de l'ennemi, a conclu en exprimant de nouveau sa foi dans la victoire totale.

Le Nouveau Billet de 10 francs

Paris, 22 mai. — Pour répondre aux demandes du public et faciliter le paiement des sommes de 10 fr. qui nécessitent actuellement l'emploi de deux billets, la Banque de France a décidé d'émettre une coupure de 10 fr. L'émission a commencé à Paris aujourd'hui.

Les vignettes composant les deux faces de ce billet, qui est d'une teinte générale bleue, sont imprimées d'après les peintures de Georges Duval et les gravures de Romagnol. Au recto, deux cadres octogonaux sont placés de chaque côté du texte et des signatures du billet. Dans le cadre de gauche se trouve une tête de Minerve; celui de droite est réservé au filigrane, qui représente une tête de Mercure visible par transparence en positif.

Au verso, dans un cadre de vignes se détache au premier plan une moissonneuse au repos. A l'arrière-plan, sur des champs moissonnés se dressent des meules de blé.

Les Opérations

des Caisse d'épargne

Paris, 22 mai. — Voici le résultat définitif des opérations des Caisse d'épargne ordinaires avec la Caisse des dépôts et consignations: Excédents de retraits de l'année 1915 143 millions 572,849 fr. 55; retraits affectés à la souscription de l'emprunt en rentes 5 % de la Défense nationale, 267 millions 655,107 fr. 65; ensemble, 411 millions 227,957 fr. 20.

Intérêts liquidés au profit des Caisse d'épargne ordinaires pour leurs fonds en dépôt pendant l'année 1915, 130 millions 397,335 fr. 57 Diminution pour l'année 1915 des fonds des Caisse d'épargne en dépôt à la Caisse des dépôts et consignations, 280 millions 830,621 fr. 63.

Voici, d'autre part le résultat des opérations pour la période du 11 au 20 mai 1916: Dépôts de fonds, 2 millions 325,895 fr. 30; retraits de fonds, 4 millions 73,463 fr. 09; excédent de retraits, 1 million 747,567 fr. 79; excédent de retraits du 1er janvier au 20 mai, 51 millions 476,111 fr. 30.

Le Moratorium des Assurances

prorogé

Paris, 22 mai. — Le "Journal officiel" publie un décret prorogant pour une nouvelle période de soixante jours francs, les délais précédemment accordés aux Sociétés d'assurances sur la vie et des Sociétés d'épargne, en maintenant au même taux les sommes provisoirement payables par ces Sociétés. Pour les Sociétés d'assurances contre les accidents autres que les accidents du travail, ces derniers ayant toujours été payés intégralement, elles devront verser l'intégralité de l'indemnité temporaire et du capital ou de toutes autres indemnités dues.

École pratique coloniale du Havre

Créée avec le concours du ministère du commerce, du ministère des colonies, des gouverneurs généraux des grandes possessions d'outre-mer, de la municipalité et de la Chambre de commerce havraise, l'École pratique coloniale du Havre a pour but: « Compléter et spécialiser en vue des carrières coloniales l'instruction primaire acquise dans les autres établissements d'enseignement; fournir de bons auxiliaires aptes à rendre des services appréciables dès leur sortie de l'École et capables de devenir de bons dirigeants dans toutes les sphères d'activité. »

L'enseignement est absolument gratuit, et la durée des études est de six mois; du 1er octobre au 31 juillet.

Des bourses d'études de 500 fr. offertes par les gouvernements de l'Afrique occidentale et de l'Indochine sont attribuées annuellement au concours.

Les demandes de programme et de tous autres renseignements doivent être adressées par les intéressés à la mairie du Havre (bureau de l'instruction publique).

La Bataille dans le Trentin

L'Attaque en ennemi est formidable en Hommes et en Artillerie

Rome, 22 mai. — L'Agence officielle Stefani publie la note suivante:

« Pour apprécier justement le formidable effort que l'ennemi est en train d'accomplir par son offensive du Trentin, et la lourde tâche que notre armée accomplit si bravement, il faut savoir avec la plus grande exactitude possible combien de troupes et de quels moyens dispose aujourd'hui l'armée austro-hongroise sur toute notre frontière, et particulièrement sur celle du Trentin. »

Le 16 novembre 1915, il y avait sur le front italien, disposées en première ligne, 20 divisions autrichiennes avec 300 bataillons environ. Sur ces unités, trois divisions avec 60 bataillons étaient chargées de la défense du Trentin. L'insuffisance de tels effectifs était sur ce point compensée par le grand nombre des forces d'artillerie dont ils disposaient, et surtout par la valeur des positions qu'ils occupaient, fortes naturellement, et rendues très fortes par l'artillerie. Dès la fin de novembre commence à se manifester l'affluence vers notre front de nouvelles troupes ennemies, de plus en plus fréquentes, jusqu'à atteindre l'importance des grands transports stratégiques. Ces nouvelles unités sont spécialement acheminées vers le bas Trentin. »

« A la date du 15 mai courant, on compte sur le front italien 38 divisions austro-hongroises, avec 500 bataillons environ, ce qui constitue une augmentation de 18 divisions comparativement à la situation de novembre. »

« La plus grande partie de ces divisions ont été empruntées au front de Galicie, soit complètes, soit par groupement de bataillons pris aux différents unités engagées contre les Russes. »

« D'autres divisions viennent de l'Albanie, de la Serbie et du Monténégro. Enfin, quelques-unes d'entre elles furent reformées entièrement avec des éléments divers: bataillons de landsturm, volontaires de marche, etc., déjà existants dans la zone. »

« Les nouvelles unités furent utilisées pour constituer dans le Trentin une masse de manœuvre destinée à une offensive dans le secteur entre l'Adige et la Brenta. En plus de ces unités, on maintint dans les autres secteurs les troupes qui s'y trouvaient antérieurement pour la défense du front occidental du Trentin et pour différents services. »

« Les 16 divisions constituant la masse de manœuvre sont formées des meilleures troupes combattantes dont peut actuellement disposer l'empire austro-hongrois. En font partie tous les kaiserjäger et Landeschützen, recrutés pour la plus grande part dans la région du Tyrol. »

« Les troupes sont équipées pour la guerre de montagne; les brigades connues de montagne sont composées d'éléments choisis, bien encadrés, entraînés à la guerre, et connaissant le terrain sur lequel ils opèrent. »

« Ces éléments, qui ont en grande partie combattu jusqu'à présent sur notre front, dans le Tyrol, en Carnie et sur l'isonzo, et dont les autres reviennent des campagnes de Serbie, du Monténégro et d'Albanie, sont recrutés de préférence parmi les Hongrois, et représentent ce que l'armée ennemie a de meilleur. »

« L'état-major autrichien, qui apprécie ces troupes, les a fait venir des différents fronts, les remplaçant par des hommes du landsturm jugés suffisants pour résister dans la guerre de tranchées pendant les périodes de calme absolu. »

« Afin de mesurer l'effort accompli contre nous, il ne suffit pas cependant de s'arrêter au nombre de bataillons; on sait que dans la guerre moderne ce nombre, une fonction très importante est remplie par les grosses artilleries, et que l'Autriche a rassemblé dans le Trentin de puissantes masses de ces artilleries, les envoyant spécialement au front russe où, pour le moment, elles seraient demeurées inactives. »

« Il est difficile de dire le nombre exact des pièces installées sur la ligne de front entre l'Adige et la Brenta; mais pour donner une idée de la puissance du feu développé par l'ennemi, il suffira de rappeler que sur les plateaux de Lavarone et de Fongaria seulement, il y a en position au moins 30 pièces de 305. »

« On connaît en outre la richesse des empires centraux sous le rapport des munitions, abondance qui leur permet de donner à leur feu d'artillerie dans le combat un développement qui a parfois quelque chose de fantastique. »

« Il est donc évident que l'armée austro-hongroise accomplit en ce moment contre notre front un immense effort, et c'est pour le contenir que notre brave armée combat avec des alternatives inévitables, mais avec une sereine confiance et une fermeté indébranlable. »

« Il appartient à notre pays de partager ce moment avec la France, l'honneur et la charge de soutenir la puissante pression militaire des empires centraux. »

Fils de Ministre blessé

Rome, 22 mai. — Le fils du ministre de la guerre, le lieutenant de cavalerie Morone, a été gravement blessé à la tête et à une jambe pendant les derniers combats du Trentin.

La Crise ministérielle allemande

Amsterdam, 22 mai. — M. de Batocki, président supérieur de la Prusse orientale, devient dictateur des vivres. Le comte de Rodern, secrétaire d'Etat d'Alsace-Lorraine, succède à M. Helfferich comme secrétaire impérial des finances.

Delbruck va professer

Berne, 22 mai. — Le docteur Delbruck, ministre démissionnaire de l'intérieur, vient définitivement d'accepter le poste de professeur de sciences politiques à l'Université d'Iéna.

Un Hommage français à l'Armée italienne

Remerciements du Général Cadorna

Rome, 22 mai. — La mission française, en quittant l'Italie, a adressé la dépêche suivante au général Cadorna:

« La visite que Votre Excellence nous a permis de faire dans différents secteurs du front italien nous a mis à même de mesurer les difficultés exceptionnelles que la nature du terrain oppose à la brave armée italienne, et d'admirer l'organisation gigantesque de tous les services, le courage et la résistance des soldats, la force et l'autorité du commandement. »

« Nous rapportons de ce voyage une pleine confiance que l'armée italienne, d'accord avec les armées alliées, saura soutenir jusqu'au bout les intérêts suprêmes de la civilisation. »

« Signé: BARTHOU, PICHON, BARRÉS, REINACH. »

Le général Cadorna a répondu:

« Je vous remercie, vous, Monsieur le Président, et vos camarades de voyage, pour le témoignage plein d'autorité que vous apportez sur la force et sur la bravoure de l'armée italienne à vos amis et lecteurs de France. »

« Signé: CADORNA. »

D'autre part, M. Louis Barthou, examinant le rôle du roi Victor-Emmanuel dans cette guerre, écrit:

« Dès le premier moment, il a laissé au «comando supremo» le soin, la liberté et la responsabilité des opérations. Cette liberté, il ne l'entrave jamais. La guerre a des lois et des heures que, seuls, les gens du métier connaissent. Il ne faut peser sur eux, ni pour ralentir, ni pour hâter leur action. Il ne faut pas, surtout, la subordonner à des intérêts politiques. Le roi d'Italie ne commet pas cette imprudence. Il fait crédit aux généraux qui ont sa confiance et dont la force est d'avoir mérité, avec la confiance du roi, celle de l'armée et de la nation. »

La Solidarité franco-italienne

Rome, 22 mai. — La revue italienne «Nuova Antologia» publie les impressions du sénateur Maggiorino Ferraris, vice-président de la délégation italienne au Congrès interparlementaire de Paris.

M. Ferraris constate le magnifique aspect de la campagne et l'intensité de l'agriculture française malgré la guerre. Il ajoute:

« La vie, à Paris, est presque normale. Le peuple français révèle, dans cette période, ses meilleures traditions de grandeur et de noblesse. »

La visite aux ruines de Reims et aux tranchées du front a inspiré à M. Ferraris et à ses collègues un sentiment de vive admiration pour l'armée française. Elle a raffermi leur confiance et leur orgueil de la grande solidarité morale liant l'Italie à ses alliés.

« Nous avons trouvé à Paris, conclut M. Ferraris, un grand et noble peuple; nous avons salué au front une forte et glorieuse armée. »

L'Hommage d'Argenteuil au Général Joffre

Paris, 22 mai. — Au cours de leur réunion de printemps, les membres du Syndicat des cultivateurs maraîchers d'Argenteuil ont eu l'idée d'offrir au généralissime Joffre, comme témoignage de reconnaissance, la botte d'asperges choisie parmi les «apports» de la saison, et à laquelle ils venaient de décerner leur plus haute récompense.

Remarquable échantillon des célèbres asperges d'Argenteuil, cette botte récoltée par M. Jules Yon, contient 31 asperges et pèse 7 kil. 300.

L'Age moyen des principaux Chefs

Paris, 22 mai. — Sur le front anglo-français, le plus jeune général anglais a quarante-six ans et le plus vieux soixante. L'âge moyen des généraux anglais est de 53,9.

Sur le front français le plus âgé des généraux est de Langley de Cary, soixante-sept ans, et le plus jeune général, Gouraud, quarante-sept ans. L'âge moyen des généraux français est de 60,5.

En Allemagne, l'âge moyen des généraux est supérieur; il atteint 63,5. Mais on n'a pas tenu compte dans ce calcul des jeunes commandants d'armée. Le plus jeune des généraux allemands a soixante-deux ans, c'est le général Fabek; le plus vieux est Mackensen, qui a soixante-onze ans.

Manifestation francophile en Argentine

Buenos-Ayres, 22 mai. — Le cercle militaire a donné une brillante réception en l'honneur de l'attaché militaire de France, le capitaine Salats, qui rentre en France.

Le président du Cercle, le général Ricchieri, ancien ministre de la guerre, a prononcé un discours. De nombreux officiers argentins et la plupart des attachés militaires étrangers assistaient à cette réception.

Le Comité patriotique français a offert également un dîner d'adieu au capitaine Salats. Des toasts à la victoire de la cause des alliés ont été portés.

L'Etat de Metchnikoff est désespéré

Paris, 21 mai. — A dix heures trente du soir, l'état de santé du docteur Metchnikoff s'est aggravé de plus en plus et l'on n'espère plus le sauver, l'état d'affaiblissement général augmentant dans de notables proportions.

EN MÉSOPOTAMIE

La Jonction des Russes et des Anglais

Londres, 22 mai. — Le général Goringe, dont les troupes viennent d'être rejointes par une avant-garde russe en Mésopotamie, avait pour mission de débloquer la colonne Townshend, assiégée dans Kut-el-Amara. Il avait remonté le Tigre jusqu'à une cinquantaine de kilomètres de Kut-el-Amara et livré des combats heureux, à Umm-el-Hannah et à Sanna-i-Yat, mais les inondations provoquées par la crue du Tigre avaient opposé un obstacle infranchissable à tout progrès ultérieur.

Les troupes russes qui viennent de faire leur jonction avec celles du général Goringe font partie des colonnes volantes de l'armée du général Baratoff, qui, venant de Perse, s'avance sur Khanikine, passant par les cols des montagnes du Louristan. Il aura rejoint à l'est de la vallée du Tigre les points d'avant-garde du général Goringe.

Londres, 22 mai. — Au sujet de la jonction opérée par un détachement de cavalerie russe avec les troupes du général Goringe, le «Times» écrit:

« Le communiqué du ministère de la guerre ne nous dit point à quelle armée appartient ce détachement de cavalerie russe. Les dépêches nous ont à différentes reprises signalé, ces derniers temps, l'avance de la colonne du général Baratoff, qui s'empara de Kasr-I-Shirine, il y a une quinzaine de jours. Une route de montagne part de Kasr-I-Shirine et conduit en Mésopotamie par Mendéli. Il est probable toutefois que la cavalerie russe a suivi une autre voie, voie qui, partant de Kermandach, conduit à Chasdownar, puis à Bedrai. Ce serait un bon chemin pour exécuter un raid de cavalerie. Il traverse des régions en partie désertes. »

« Les Turcs, absorbés par l'organisation de la défense de Bagdad, dans la direction de Kasr-I-Shirine, n'ont point pris garde aux Russes, qui s'avancèrent sur leurs lignes par une autre direction. Cette performance est d'autant plus remarquable que les Russes à Kermandach se trouvent déjà à une distance de 350 kilomètres de Kasvin, qui est leur base dans le nord de la Perse. »

En Asie Mineure

La Marche des Russes sur Bagdad

Bucarest, 22 mai. — On apprend de source autorisée que la Russie a envoyé d'importants renforts à l'armée qui de Mossoul doit marcher sur Bagdad. Les Turcs, qui ont réussi à comprimer pour un temps l'offensive anglaise au sud par l'affaire de Kut-el-Amara, restent exposés aux coups des deux colonnes russes, l'une venant du nord, après le succès d'Erzeroum, d'Erzindjan et de Mouch, et l'autre venant de l'est par la Perse.

Il faut s'attendre à une défense acharnée, car l'Allemagne a un intérêt non seulement stratégique, mais encore économique, à empêcher l'occupation des territoires qui de Mossoul s'étendent dans la direction de Bandar-Abbas. A partir de Mossoul, en effet, les sources de naphte jaillissent la contrée qui se trouve ainsi destinée à devenir un des principaux centres de l'industrie pétrolière.

Les Turcs veulent essayer de sauver l'Asie Mineure

Bucarest, 22 mai. — Les autorités militaires turques continuent à envoyer toutes leurs forces disponibles en Asie Mineure. L'armée de Constantinople a été considérablement affaiblie.

Les Allemands au secours des Turcs

Bucarest, 22 mai. — Quatre mille Allemands sont attendus à Bagdad le mois prochain. Une division autrichienne y est déjà.

Les Allemands dégarnissent le Front balkanique

Bucarest, 22 mai. — Des déserteurs arrivés dans les lignes alliées de Salonique confirment que des troupes allemandes quittent la frontière gréco-serbe.

Le Président de la République sur le Front belge et à Dunkerque

Il remet la Croix de guerre à la Reine Elisabeth

Paris, 22 mai. — Le Président de la République a visité hier, en compagnie du général Hély d'Oissel, les organisations françaises de Neuport et de l'embarcadere de l'Yser. Il a été ensuite de nouveau l'hôte du roi Albert, qui lui a noué les organisations belges au sud de Neuport-Ville et en avant de Ramscapele.

Le Président a remis la croix de guerre à Sa Majesté la reine Elisabeth en hommage de l'admiration du peuple français pour sa magnifique vaillance et pour l'inaltérable dévouement qu'elle ne cesse de témoigner, sous le feu de l'ennemi, aux combattants et aux blessés. La reine a répondu qu'elle serait heureuse de porter les mêmes insignes que les officiers et soldats français qui se sont distingués par leur bravoure.

Le Président a également remis des décorations et médailles militaires à un certain nombre d'officiers et de soldats belges qui lui avaient été signalés par le roi.

Au Chevet des Victimes des Avions allemands

Au retour, il s'est arrêté à l'hôpital de Dunkerque pour voir les militaires et les civils qui la veille et le jour même avaient été blessés par les bombes des avions allemands. Il a laissé à M. Terquem, maire de Dunkerque, 1.000 fr. pour les familles des victimes.

L'ATTAQUE DU MORT-HOMME

Paris, 22 mai. — La bataille s'est poursuivie avec un acharnement terrible au Mort-Homme toute la journée d'hier.

D'habitude, après des assauts de grande envergure dans le genre de ceux qu'il avait tentés la veille, l'ennemi avait coutume de laisser souffler ses troupes. Hier, grâce aux effectifs qu'il avait mis en réserve, il a prolongé ses efforts dans l'espoir d'obtenir un succès décisif.

Mais, durant cette dure journée de bataille, nous avons remporté partout l'avantage. Nous avons sur plusieurs points amélioré notre front et rejeté partout l'ennemi. Le Mort-Homme tant convoité lui échappe encore et reste solidement entre nos mains. Naturellement, si l'état-major allemand réussissait dans sa tentative, il la donnerait comme un grand succès en comparaison du prix extraordinaire qu'il l'aurait payée. Et pourtant, il y a trois mois, cette position, à 47 ou 48 kilomètres de Verdun, eût pu être abandonnée par notre commandement sans provoquer le moindre émoi.

Dans son attaque furieuse, l'ennemi a encore abordé par les pentes ouest. Une brigade entière y a participé. Le feu de nos mitrailleuses et les contre-attaques de nos grenadiers ont dispersés les assaillants, mais le fait même que l'on s'est battu à la grenade atteste que des corps à corps d'une violence inouïe ont été engagés. Les Allemands avaient appuyé leurs vagues d'assaut par des colonnes d'infanterie prêtes à entrer en action dès que le moment serait favorable. Mais nos feux d'artillerie, après les avoir gravement éprouvés, les ont obligés à se replier vers l'arrière.

Il faut noter que sur la rive droite de la Meuse, dans le secteur de Douaumont, c'est nous qui avons pris l'initiative du combat. Pour profiter sans doute de ce que l'ennemi avait quelque peu dégarni ce secteur pour les besoins de ses opérations sur la rive gauche, notre commandement a déclenché une attaque qui a obtenu un brillant succès. Nous avons enlevé de haute lutte les carrières de Haudromont que l'ennemi avait solidement organisées. L'assaut fut donné si résolument que le contingent qui occupait les carrières fut décimé à coup de grenades.

Au total : journée à notre avantage.

La Semaine du 14 au 20 Mai

Paris, 22 mai (officiel). — Calme relatif du 15 au 17 mai. Violents bombardements sur tout le front nord, secteurs d'Avocourt, de la cote 304 et de Douaumont. Nous identifions deux nouvelles divisions allemandes vers Montfaucon.

Dans la nuit du 17 au 18, deux attaques allemandes sur le réduit du bois d'Avocourt sont repoussées. Nous enlevons un fortin ennemi sur les pentes nord-est de la cote 304.

Le 18, l'ennemi attaque en fin de journée sur tout le front compris entre le bois d'Avocourt et le ravin sud de Béthincourt. Il réussit à occuper un petit ouvrage fortifié au sud de la cote 287, mais il est rejeté sur l'ensemble du front, avec grosses pertes.

Le 19, très violente lutte d'artillerie sur la rive gauche de la Meuse.

Le 20, grosse attaque allemande sur la région du Mort-Homme. Entre le Mort-

Homme et la Meuse l'ennemi est arrêté. Nous maintenons les tranchées enlevées en avril. Sur les pentes ouest du Mort-Homme, les Allemands réussissent à enlever nos tranchées de première ligne sur un front de douze à quinze cents mètres. Les actions du 18 et du 20 mai ont été d'une extrême violence.

Sur le reste du front nous avons réussi quelques coups de main, le 18 mai à l'ouest du Mort-Tête et près de Vermandovillers — sud de la Somme, et le 15 sur les Hauts-de-Meuse.

A la même date l'ennemi a fait quelques faibles tentatives, demeurées infructueuses, en Champagne, sur nos tranchées de la Butte du Mesnil.

L'Ecrasement sanglant des Allemands

Paris, 22 mai. — La dernière action offensive dirigée contre les pentes ouest, signalée dans le communiqué de la nuit, a coûté à nos adversaires les sacrifices si considérables qu'on se demande quelle sorte de fureur inconsciente, de folie sanguinaire, pousse le commandement allemand à ordonner de semblables hécatombes. Un témoin oculaire, dont l'autorité et la modération sont connues, donne les évaluations suivantes :

« L'attaque fut menée par des vagues successives (sept ou huit), espacées sur des intervalles variant de 60 à 20 mètres. Une brigade bavaroise prit tout entière à l'action. Aussitôt, nos tirs de barrage se déclanchèrent en même temps que nos feux de mitrailleuses étaient concentrés sur l'ennemi. Lorsque les éléments allemands atteignirent les retranchements, c'est-à-dire lorsque la véritable attaque commença, la brigade avait perdu 40 0/0 de ses effectifs. Des anges perdus de fantassins avaient été tués. »

« Dans les corps à corps furieux qui suivirent et au cours desquels la grenade et la baïonnette furent le plus souvent employées, les Allemands subirent encore de nouvelles pertes très lourdes. En vain multiplièrent-ils leurs attaques, partout ils furent repoussés. Une vive contre-attaque de nos troupes obligea même les survivants à une retraite précipitée, dont bien peu se tirèrent indemnes. »

« Certaines constatations faites sur le champ de bataille même, auxquelles s'ajoutent les déclarations de plusieurs prisonniers, permettent d'établir que la brigade assaillante a perdu environ les trois quarts de son effectif, chiffre qui ne fut jamais atteint, même au plus fort de l'offensive. »

Tel est le bilan de l'attaque allemande d'hier. Il doit fortifier notre confiance dans le résultat de celles qui suivront.

Un Mensonge de plus

Paris, 22 mai. — L'état-major allemand a annoncé à l'occasion de l'occupation des tranchées occupées sur les pentes du Mort-Homme que huit canons nous ont été enlevés. Or, tout le monde sait qu'il n'y a jamais de canons en première ligne. Il s'agit sans doute de mortiers de tranchées, autrement dit de crapouillots que l'imagination teutonne a transformés en canons.

Aux Etats-Unis

Le Scandale de l'Espionnage téléphonique

Washington, 22 mai. — Le scandale de l'espionnage téléphonique prend un nouveau développement. Une vive émotion publique a été provoquée par la nouvelle que la divulgation complète de tous les tenants et aboutissants pourrait avoir de sérieuses conséquences nationales.

Le sénateur Thompson, président du Comité législatif, a affirmé catégoriquement qu'on ne pouvait unir de preuve évidente de la responsabilité du gouvernement des Etats-Unis dans l'affaire. Mais le maire de New-York a donné immédiatement un violent et catégorique démenti. Soutenu par le chef de la police Wood, il affirma que des responsabilités nationales étaient engagées. L'enquête aurait établi qu'un appareil spécial de dérivation aurait été installé dans les bureaux de M. Seymour par le détective Burns. Le but véritable de cet espionnage n'est pas encore précisé.

Par les fonctions et qualités des personnes mêlées à l'affaire — grands banquiers, sénateurs, maires, détectives privés, agissant contre la police; — par les procédés employés, — location d'un appartement confiné au bureau et installation d'appareils dérivateurs; — enfin, par le mystère partout et la probable complicité de hautes personnalités étrangères, ce mélodrame passionne l'opinion.

Une pétition a été adressée hier à la Chambre par le député Loft, signalant ce gigantesque scandale et demandant la nomination d'un comité d'enquête pour faire la lumière complète.

Les Avocats tués à l'Ennemi

Cérémonie à la Sainte-Chapelle

Paris, 22 mai. — L'ordre des avocats de Paris a fait célébrer à la Sainte-Chapelle, au palais de justice, qui n'avait pas été ouverte au culte depuis la suppression de la messe rouge, un service funèbre à la mémoire des membres du barreau de Paris tués à l'ennemi. Le cardinal Amette présidait la cérémonie. Le clergé de Notre-Dame officiait et la maîtrise s'est fait entendre.

Le Président de la République, qui avait tenu à rendre ce suprême hommage à ses confrères du barreau parisien morts pour la patrie, assistait à la cérémonie avec Mme Poincaré. Il a été reçu à son arrivée au palais de justice par le bâtonnier, Me Henri Robert, assisté de l'ex-bâtonnier du barreau de Bruxelles, Me Brunel, représentant le bâtonnier en fonctions, Me Théodore.

Le chef de l'Etat a été salué à l'entrée de l'église par le cardinal-archevêque, qui l'a conduit processionnellement à sa place à côté du bâtonnier.

Parmi les personnages officiels, on remarquait les ministres de la guerre et de la marine, le représentant du garde des sceaux, les présidents des corps et compagnies judiciaires.

Avant l'absoute, le cardinal Amette a prononcé une touchante allocution.

Le Record des Citations

Châlons-sur-Marne, 22 mai. — Bar-le-Duc possède actuellement l'officier qui détient le record des citations. Parti comme sergent-major, le capitaine Toussaint, âgé de vingt-huit ans, compte présentement seize citations, plus la Légion d'honneur, pour hauts faits d'armes.

HIPPISME

Un Cheval français vainqueur en Italie

Milan, 22 mai. — Le cheval français « Chermaitre », à M. Michel Lazard, a gagné aujourd'hui le Prix de Lombardie, battant « Briarero », à M. Bocconi, et « Quina-III », à M. Kelekian.

Les deux premiers se sont légèrement blessés dans la ligne droite.

FOOT-BALL

La Coupe nationale

Le Stade français bat le C. A. de la Société générale par 3 à 1

Dans le match A. S. F. contre U. S. A. de Clichy, ce dernier club est déclaré forfait pour avoir engagé des joueurs non inscrits. Néanmoins, dans un match amical entre les deux Sociétés, l'A. S. F. fait match nul. Pour le challenge de la Ligue, la R. Star bat le C. A. F. par 5 points contre 4, et l'Olympique bat l'U. S. S. par 3 points à 0.

Tirages financiers

COMMUNALES 1912

Le numéro 58,501 gagne 100,000 fr.
Le numéro 1,936,491 gagne 10,000 fr.
Les douze numéros suivants gagnent chacun 1,000 fr. :

1,281,099	100,929	245,412	1,929,055	1,074,133
1,063,260	1,218,183	181,750	164,068	1,527,937
405,429	908,967			

Les cent numéros suivants gagnent chacun 500 fr. :

1,622,346	9,772	1,301,966	1,870,049	1,626,367
779,979	7,743	275,622	889,829	33,384
1,242,357	1,888,337	906,395	1,711,754	33,709
332,934	1,058,937	249,311	884,425	737,463
1,584,963	843,986	1,672,590	1,888,955	941,057
1,650,461	1,582,970	579,283	693,732	1,713,438
381,940	337,568	955,097	1,614,699	1,510,537
988,127	1,827,498	146,586	1,716,306	411,434
345,503	194,556	1,820,094	865,191	1,899,375
1,118,113	1,956,159	1,945,112	1,550,504	742,417
393,781	1,468,767	115,503	1,358,331	926,063
1,205,961	1,639,747	979,008	1,566,020	1,371,063
1,033,923	594,882	1,963,504	579,942	1,497,278
341,199	1,321,284	811,645	1,435,946	1,786,905
1,548,558	1,441,058	1,242,859	892,990	807,796
1,035,567	326,069	1,969,628	837,551	1,638,199
330,634	539,347	737,802	1,223,764	1,087,412
1,730,972	690,096	803,336	1,604,249	1,458,765
775,715	1,479,787	408,015	901,042	1,635,813
239,094	311,307	160,424	1,667,226	78,428

Communiqués officiels français

Du 22 Mai (15 h.)

AU SUD DE BERRY-AU-BAC, nous avons fait exploser deux mines avec succès à la cote 108.

EN CHAMPAGNE, une émission de gaz faite par les Allemands dans la zone comprise entre la ROUTE DE SOULAIN A SOMME-PIY ET LA ROUTE DE SAINT-HILAIRE A SAINT-SOUPLET, n'a donné aucun résultat. Une saute brusque du vent a détourné presque aussitôt la nappe gazeuse sur les tranchées ennemies.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, les actions d'infanterie ont continué au cours de la nuit. Dans le bois d'Avocourt, nos grenadiers ont acquis quelques avantages et ont occupé plusieurs blockhaus évacués par l'ennemi.

DANS LA REGION OUEST DU MORT-HOMME, la lutte a été particulièrement acharnée. Plusieurs tentatives faites par l'ennemi pour élargir ses progrès ont été brisées par nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses. Une vigoureuse attaque menée par nos troupes nous a permis de reprendre une partie du terrain perdu dans la nuit du 20 au 21.

SUR LA RIVE DROITE, les Allemands ont, à plusieurs reprises, contre-attaqué les positions des Carrières d'Haudromont enlevées par nous hier. Toutes leurs attaques ont été arrêtées par nos feux et leur ont valu de grosses pertes.

Aux abords du VILLAGE DE VAUX, une petite opération exécutée ce matin nous a rendus maîtres d'une tranchée allemande.

AUX EPARGES, plusieurs mines allemandes ont explosé sans causer de dégâts.

Du 22 Mai (28 h.)

En ARGONNE, nos batteries ont bombardé énergiquement Nantillois, Montfaucon et le bois de Cheppy.

Sur la rive gauche de la Meuse nous avons continué à progresser dans la journée au sud de la cote 287 et forcé l'ennemi à évacuer le petit ouvrage qu'il tenait depuis le 18.

Dans la région ouest du Mort-Homme, nos contre-attaques nous ont permis de chasser l'ennemi de quelques nouveaux éléments de tranchées occupés par lui.

Sur la RIVE DROITE, après une puissante préparation d'artillerie, notre infanterie s'est portée à l'assaut des positions allemandes sur un front d'environ deux kilomètres, depuis la région à l'ouest de la ferme Thiaumont jusqu'à l'est du fort de Douaumont. Sur tout le front attaqué, nos troupes ont enlevé les tranchées allemandes et ont pénétré dans le fort de Douaumont dont l'ennemi tient encore la partie nord. De nombreux prisonniers sont restés entre nos mains.

Sur les HAUTS DE MEUSE, au bois Bouchot, un coup de main heureux nous a permis de nettoyer les tranchées ennemies sur une longueur de trois cents mètres et de faire des prisonniers.

LA GUERRE AÉRIENNE

L'Activité de nos Avions et de nos Dirigeables

Paris, 22 mai (officiel). — Dans les nuits du 20 au 21 et du 21 au 22, plusieurs opérations ont été exécutées par nos groupes d'avions de bombardement. Des obus ont été lancés avec succès sur les gares de Metz-Sablons, d'Avricourt et de Roye, sur les dépôts de munitions de Biaches et de la Chapelle, sur les bivouacs de la région d'Azanne et sur le village de Jemietz, où était installé un poste de commandement important.

En outre, deux de nos dirigeables ont arrosé de bombes les gares et les voies ferrées de Briulles et de Dun.

Nos Avions abattent six Ballons captifs et trois Avions allemands

Paris, 22 mai (officiel). — Dans la région de Verdun, nos avions ont attaqué des ballons captifs allemands; six de ces ballons se sont abattus en flammes.

Au cours d'un combat aérien, un de nos pilotes a abattu un avion allemand dans la région des Eparges.

Deux autres appareils ennemis attaqués par les nôtres sont tombés désespérés, l'un dans les lignes ennemies près de Liancourt-Fosse, près de Roye, l'autre dans nos lignes à Fontenoy (ouest de Soissons).

Encore trois Boches descendus

Paris, 22 mai (officiel). — Ce matin, un de nos avions de chasse, lancé à la poursuite d'un des appareils allemands qui venaient de bombarder Dunkerque, l'a rejoint et abattu à Wizele (nord-est de Cassel).

En Ascend, deux avions ennemis ont été descendus en combat aérien. L'un est tombé dans nos lignes à Sentheim (sud de Thann), l'autre dans la région du Bonhomme, à peu de distance de nos tranchées.

Un Zeppelin franchit la Frontière hollandano-belge

Amsterdam, 22 mai. — Un Zeppelin a traversé la frontière hollandaise près de Sos-Van-Ghent, à trois heures du matin, faisant route à l'ouest.

Des Bombes sur Dunkerque

Paris, 22 mai (officiel). — Ce matin, des avions ennemis ont jeté des bombes sur Dunkerque.

Le Sergent Poulet Recordman français de la Hauteur en Avion

Paris, 22 mai. — Le sergent Poulet a battu, à Issy-les-Moulineaux, le record français de la hauteur sans passager, atteignant 6,700 mètres. L'ancien record était détenu par Audemars, avec 6,600 mètres. Cependant, il convient de dire que le record du monde, qui est détenu par un Allemand, est supérieur, et que l'Anglais Hawker monta à 7,200 mètres à l'aérodrome de Brooklands.

La Mort de Boillot

Paris, 22 mai. — A l'heure même, hier, où la censure nous demandait d'annoncer que l'aviateur Boillot était, non pas mort, mais disparu, ses obsèques étaient célébrées à Vadelaincourt, aux environs de Bar-le-Duc, au milieu d'un imposant concours de toute la population.

Les honneurs militaires ont été rendus par une compagnie de territoriaux. La famille Boillot assistait aux obsèques. Dans l'une de ses dernières lettres adressée à ses parents, l'héroïque aviateur écrivait : « Nous les tenons. Pour ma part, j'attends avec impatience l'instant de descendre un nouvel oiseau boche... »

A Saint-Domingue

Washington, 22 mai. — La situation est de plus en plus inquiétante à Saint-Domingue. L'amiral Carperlon a demandé des renforts d'urgence aux Etats-Unis, car il craint des troubles graves.

Le croiseur « Tennessee », avec un corps de débarquement, est parti à toute vapeur pour Haïti; le croiseur léger « Salem » est également en partance. La canonnière « Sacramento » est arrivée à Port-au-Prince. A l'heure actuelle, douze navires de guerre américains participent à l'établissement de mesures préventives contre les désordres redoutés. Les troupes que New-York a expédiées comprennent maintenant 2,000 hommes dans toute l'île.

Cinq Milliards d'Impôts supplémentaires en Allemagne

Genève, 22 mai. — En dehors des impôts prévus par le ministre des finances Helfferich, les différents Etats de l'empire se sont vus dans la nécessité d'accroître les charges de leurs contribuables. Au surplus, les provinces et les communes instituent des impôts locaux. L'ensemble de tous ces impôts supplémentaires atteindrait le chiffre de 5 milliards. Les droits sur les bénéfices de guerre monteraient à 700 millions. La population ouvrière s'insurge principalement contre ces impôts locaux.

Les Auxiliaires et la Commission de Réforme

Le ministre de la guerre adresse aux généraux commandant les régions la circulaire ci-après :

Il a été porté à ma connaissance qu'à la suite de la circulaire du 4 avril 1916, certains chefs de corps ou de service ne se croyaient plus en droit d'envoyer un auxiliaire devant une commission de réforme quand, à deux reprises, il avait été reconnu impropre au service armé (réformé ou classé dans l'auxiliaire).

Cette interprétation de la circulaire du 4 avril 1916 est complètement erronée. Cette circulaire ne fait que commenter et préciser la circulaire du 25 février 1916, laquelle s'exprime ainsi à l'avant-dernier alinéa :

« Ces prescriptions ne restreignent en rien les droits reconnus aux chefs de corps et de service et aux commandants de dépôts, par l'alinéa 9 de l'article 3 susvisé, en ce qui concerne les auxiliaires présentés sous les drapeaux. »

La circulaire du 4 avril, comme celle du 25 février, n'a visé que l'interprétation à donner à l'alinéa 8 de l'article 3 de la loi du 17 août 1915 et n'a rien changé à la disposition qui fait l'objet de l'alinéa 9 du même article.

D'ailleurs, il est de toute évidence qu'une circulaire ministérielle ne saurait abroger une disposition législative; celle qui permet aux chefs de corps, chefs de service et commandants de dépôt d'envoyer un auxiliaire devant une commission de réforme, après avis motivé du médecin chef de service, quel que soit le jour des visites subséquentes, est claire, précise et formelle.

Je vous prie de rappeler ce qui précède aux autorités militaires sous vos ordres.

Les Anciens Élèves des Écoles supérieures de commerce aux Armées

Nous recevons de M. H. Lahens, secrétaire général de l'Union des Associations des anciens élèves des écoles supérieures de commerce la communication suivante :

« Dans sa dernière réunion, le comité de l'Union des Associations des anciens élèves des écoles supérieures de commerce de France et d'Algérie, réuni sous la présidence de M. Paul Delombre, ancien ministre du commerce et de l'industrie, s'est entretenu de la situation des membres de l'Union mobilisés. »

Légion d'honneur, 26 de la médaille militaire, 309 ont été l'objet de citations à l'ordre du jour.

« Le comité a décidé d'adresser aux anciens élèves des écoles supérieures de commerce, actuellement aux armées, qui, tous, font si vaillamment leur devoir, son plus cordial souvenir. »

« Enfin, le comité, fidèle interprète des 8,000 membres de l'Union, a voté une motion exprimant au général Petain et aux héroïques défenseurs de Verdun l'hommage de son admiration et de sa reconnaissance. »

Des Troupes allemandes à Czernowitz

Bucarest, 22 mai. — Les Allemands remplacent les Hongrois à Czernowitz. Les raisons de ce changement sont dues à la guerre de races qui se font entre elles les diverses nationalités composant les armées autrichiennes et hongroises.

M. Abel Ferry rapporteur des Evénements de Verdun

Paris, 22 mai. — La sous-commission des faits de guerre s'est réunie aujourd'hui sous la présidence de M. Henry Paté. Elle a désigné M. Abel Ferry, député des Vosges, comme rapporteur des événements qui se sont déroulés à Verdun antérieurement au 5 mars 1916.

Un Jour de France en Angleterre

Londres, 22 mai. — Pour bien marquer quels liens de reconnaissance unissent désormais la France et l'Angleterre, il vient d'être décidé, avec l'approbation de notre ambassadeur, M. Cambon, que le 14 Juillet sera fête dans le Royaume-Uni sous le nom de Jour de France. Pendant cette journée, des manifestations nationales auront lieu dans toutes les îles-Britanniques pour exprimer les sentiments cordiaux du peuple anglais vis-à-vis du peuple allié. Des drapeaux seront offerts au public, et le produit de la vente de ces insignes sera consacré aux besoins urgents de la Croix-Rouge française.

Une Ville américaine détruite par un Cyclone

New-York, 22 mai. — Komp City, dans l'Etat de Oklahoma, a été détruite par un cyclone hier.

Il y a eu 9 tués et 28 blessés.

DEPECHE DE LA NUIT

AUTOUR DE VERDUN

Déjeuner à la Présidence de la Chambre des Députés

Paris, 22 mai. — En sortant du ministère des affaires étrangères, les députés russes se sont rendus au palais de la présidence de la Chambre des Députés, où ils ont été accueillis dans le grand salon par M. Paul Deschanel, président, et les membres des bureaux de la Chambre.

Dans la grande salle des fêtes, un déjeuner de cent cinquante couverts a été offert aux invités russes en l'honneur du vingt-cinquième anniversaire de l'alliance franco-russe.

Aux côtés de M. Paul Deschanel se trouvaient l'ambassadeur de Russie à Paris, M. Isvolsky, et M. Briand, président du conseil. En face de M. Deschanel, M. Antonin Dubost, président du Sénat; M. Protopopof, vice-président de la Douma, et M. Gourko, chambellan d'empire.

Le déjeuner a été suivi d'une réception à laquelle ont pris part les membres du cabinet et un très grand nombre de sénateurs et députés.

DISCOURS DE M. DESCHANTEL

Au cours de cette réception, M. Paul Deschanel, président de la Chambre, a prononcé un discours dans lequel il a déclaré que le Parlement français est très heureux de célébrer avec vous tous à la fois le vingt-cinquième anniversaire de l'alliance franco-russe, à laquelle deux membres du gouvernement actuel, MM. de Freycinet et Ribot, ont pris une part décisive, et le dixième anniversaire de la réunion de la Douma. Le président a ajouté :

« L'Allemagne s'est trompée sur vous comme elle s'est trompée sur nous. Elle avait cru que la guerre déchaînerait en Russie une révolution. Oui, ce fut une révolution, en effet, mais une révolution pacifique et bienfaisante, un renouveau moral, patriotique, militaire, industriel. Quant à la France, l'Allemagne la représentait comme divisée, déchue, vieillie. Or, la France est plus unie, plus jeune, plus vivante que jamais, et quand vous irez aux tranchées, vous y trouverez le peuple de Jeanne d'Arc, le peuple de Valmy, de Jemmapes et de Fleurus. »

M. Deschanel conclut en ces termes :

« Votre visite, après celle des membres du Parlement britannique, n'aura pas seulement ce résultat de donner à la Russie et à la France de nouvelles raisons de s'aimer plus encore en se connaissant mieux; elle montrera au monde que rien ne saurait entamer le bloc des alliés, que rien n'affaiblira leur résolution unanime de sauver de la plus détestable tyrannie les libertés de l'Europe, la dignité et l'honneur du genre humain. »

REPONSE DE M. PROTOPOPOF

Répondant à M. Paul Deschanel, M. Protopopof, vice-président de la Douma, s'est exprimé en ces termes :

« C'est avec fierté que nous pensons au passé déjà long de notre alliance. Entraîné malgré elle dans cette guerre terrible, l'alliance franco-russe poursuit, les armes à la main, la réalisation du même idéal de paix solide, de droit et de justice. »

« Pour assurer la victoire, nous n'avons pas pour nous seulement cet idéal qui anime nos peuples et nos armées, nous avons aussi avec nous la force matérielle. Nous connaissons la puissance grandissante de notre industrie nationale, et la mobilisation de laquelle les Chambres russes ont pris une part active, nous connaissons la réserve humaine très considérable de notre patrie. »

« Nous venons de parcourir l'Angleterre devenue toute entière une énorme usine de guerre et un vaste camp de préparation militaire. Nous rapportons de ce voyage une impression d'une force grandissante et irrésistible. »

« Nous allons maintenant faire une connaissance détaillée avec les progrès réalisés par la France dans sa production industrielle mise au service de l'armée et dans l'organisation de son front. Mais déjà la puissance militaire française se manifeste à tous d'une manière tangible par la page glorieuse de Verdun que la France vient d'inscrire dans l'histoire de cette guerre après la victoire de la Marne et celle de l'Yser. »

« Si une force telle est mise au service d'un idéal pareil, l'issue victorieuse de la lutte devient certaine. »

DISCOURS DE M. DE SELVES

Paris, 22 mai. — Au cours de la réception qui a eu lieu, cet après-midi, à la présidence de la Chambre des députés en l'honneur des parlementaires russes, M. de Selves, au nom de la Commission des affaires extérieures du Sénat, a dit combien tous ses collègues et lui se réjouissent des rapports existant entre les représentants des assemblées des deux pays. Ils sont faits pour s'entendre.

Lorsque, dans un accord solennel, ils réunissent leurs efforts, ce fut une pensée de bien qui les inspira les uns et les autres. L'alliance fut une alliance de paix. La Russie et la France s'efforcèrent constamment de lui conserver ce caractère alors que l'Allemagne concevait l'écrasement des peuples plus faibles.

L'alliance de paix s'est transformée en alliance de protection des biens des peuples et du monde.

« Pendant votre séjour parmi nous, a ajouté M. de Selves, rapprochez-vous, Messieurs, de l'âme de notre pays. Il aime la Russie et est résolu à aller jusqu'aux derniers sacrifices pour faire triompher la cause dans laquelle il s'est engagé. Il combattra jusqu'à son triomphe de la justice et du droit. C'est la croix sainte contre la barbarie. »

DISCOURS DE M. GEORGES LEYGUES

M. Georges Leygues, président de la Commission des affaires extérieures de la Chambre, prenant ensuite la parole, s'est exprimé en ces termes :

« Au nom de la Commission des affaires

La Mission parlementaire russe A PARIS

extérieures de la Chambre des députés, je salue les membres du Conseil de l'empire russe et les membres de la Douma. Messieurs, en tout temps, votre visite nous aurait remplis de joie. Dans les circonstances présentes elle éveille un sentiment unanime de confiance et d'affection fraternelle. Jamais nous n'avions senti nos cœurs plus près des vôtres. La grandeur de l'idéal pour lequel nous combattons, les épreuves et les espérances communes, la logique inexorable des événements qui nous fait les champions de la liberté du monde, ont créé entre nous des liens indissolubles.

« L'empereur Alexandre III et le gouvernement de la République, en unissant nos deux peuples, l'empereur Nicolas II en resserrant notre alliance, ont sauvé l'Europe. Ils ont rétabli l'équilibre rompu depuis 1870 et maintenu la paix aussi longtemps qu'il était dans les possibilités humaines de la maintenir. Maintenant ils brisent l'hégémonie de la race orgueilleuse qui avait érigé en principe le culte exclusif de la force, le mépris de la liberté et du droit, qui ne cessait d'annoncer comme un péril le despotisme russe, l'égoïsme anglais, le nationalisme français, pendant qu'elle préparait le plus sauvage guet-apens, qui s'était si bien grisée de sa puissance que toute nationalité naissante ou grandissante lui apparaissait comme une usurpation, mais qui, frappée par une juste fatalité, ressuscite tout ce qu'elle voulait détruire et voit s'écrouler son rêve de domination universelle. »

« Désormais, rien ne peut arracher la victoire aux alliés. Leurs forces sont supérieures à celles de la coalition germanique. Pour vaincre, il leur suffit de les coordonner. L'unité de front commande l'unité d'action. »

Un Noble Discours de M. Briand

M. Briand, président du conseil, cédant aux instances des parlementaires français, a pris également la parole. Dans une improvisation fréquemment interrompue par les applaudissements, il s'est associé aux sentiments exprimés par MM. Paul Deschanel, de Selves et Georges Leygues.

« Mes amis du Parlement, a-t-il dit, exercent sur moi une tyrannie à laquelle il m'est bien difficile de me soustraire. Je ne vous cacherai pas cependant que ce n'est pas sans quelque scrupule que je reprends la parole devant vous, Messieurs, nos frères de Russie. Lorsque j'ai eu le grand honneur de vous recevoir ce matin au nom du gouvernement, je vous ai exprimé tous les sentiments que contenait mon cœur. Je me rends compte que, quand là-bas le canon gronde, ce ne sont pas des paroles qu'attendent de nous la cause du droit que nous défendons en commun. Ce ne sont pas des paroles qu'attendent de nous, Parlements et gouvernements, les hommes héroïques qui, sur tous les fronts où l'on se bat, versent si généreusement leur sang. Ce sont des actes, des actes tels que les sacrifices qu'ils s'imposent ne soient pas perdus. »

M. Briand ajoute éloquentement :

« La victoire est dans leur héroïsme. Elle est en eux, pourvu que nous leur donnions tous les moyens dont ils ont besoin pour vaincre. C'est à quoi nous devons employer toutes nos forces, toute notre volonté, et si nous vous accueillons avec un empressement si fraternel, c'est parce que nous savons quelle résolution, quelle ténacité ont montré dans votre pays les deux assemblées dont vous êtes les délégués. Vous trouverez ici, entre le Parlement et le gouvernement, le même désir d'atteindre le même but. Vous entendrez peut-être dire que, quelquefois, entre eux des difficultés surgissent. Ces difficultés ne sont qu'apparences, car, au fond, entre le Parlement et le gouvernement, il y a une solidarité étroite pour la défense de la patrie, pour la sauvegarde de l'intérêt national devant lequel tous les intérêts particuliers doivent s'abaisser. Ce matin, je faisais ressortir devant vous la beauté de notre cause et j'ajoutais que ce qui fait notre force dans cette guerre, c'est que nous ne l'avons pas voulue. Nous avons le front haut, la conscience droite, il n'y a pas une tâche sur notre alliance. »

Avec force le premier ministre français continue ainsi :

« Toujours nous nous sommes employés à régler amiablement, pacifiquement tous les conflits. Rappelez-vous toutes les provocations qui ont passé sur le monde depuis vingt-cinq ans, pas une n'est venue de nous. A ces provocations nous avons répondu par la recherche persévérante de solutions pacifiques. Ce n'est pas parce qu'il y avait en nous de la peur, nos actions sont trop belles, trop nobles, trop fortes pour n'être pas au-dessus de pareilles suspensions. Nous avons le souci d'éviter au monde les horreurs d'une guerre dont nous pressentions l'étendue et les ravages. Pourtant, nous, Français, nous portions au flanc une plaie bien douloureuse. Si nous avons montré tant de patience, c'est que nous n'attendions les réparations nécessaires que du droit. Mais un peuple grisé d'orgueil, fasciné par le désir de conquérir la domination du monde, s'est inopinément jeté sur nous et a déchaîné la guerre à la minute même où nous faisons effort pour trouver une solution amiable. Maintenant nous nous battons, nous voulons vaincre ! nous vaincrons ! Applaudissements. »

Ici l'orateur félicita l'Allemagne :

« L'Allemagne, dit-il, qui emploie tout à tour la force quand elle se croit la plus forte et la ruse quand elle se sent faiblir.

recourt aujourd'hui à la ruse. Elle fait circuler le mot prestigieux de paix. D'où vient-il ce mot ? A qui a-t-il été dit ? Dans quelles conditions ? A quelle fin ? L'Allemagne compte par ses manœuvres louches dissocier les pays alliés. Aucun d'entre nous ne tombera dans un piège aussi misérable. Je l'ai dit, je le répète, quand le sang coule à flots, quand nos soldats font avec tant d'abnégation le sacrifice de leur vie, le mot de paix est sacrilège, s'il signifie que l'agresseur ne sera pas puni et si, demain, l'Europe risque d'être encore livrée à l'arbitraire, aux fantaisies et aux caprices d'une caste militaire assoiffée d'orgueil et de domination. (Vifs applaudissements.)

« Ce serait le déshonneur des alliés. Que répondrions nous si, demain, après avoir conclu une telle paix, nos pays étaient de nouveau entraînés dans une frénésie d'armements ? Que diraient les générations de l'avenir si nous commettons une pareille folie et si nous laissons échapper l'occasion qui s'offre à nous d'établir sur des bases solides une paix durable ? »

Le président dit alors ce que doit être la paix et la victoire :

« La paix ne sortira que de la victoire des alliés, elle ne peut sortir que de notre victoire. La paix ne doit pas être une vaine formule. Elle doit être basée sur un droit international garanti par des sanctions contre lesquelles aucun pays ne pourra se dresser. Cette paix-là rayonnera sur l'humanité. Elle donnera la sécurité aux peuples qui pourront travailler et évoluer suivant leur génie. Le sang ne sera plus sur eux. (Applaudissements prolongés.)

« C'est cet idéal qui fait la grandeur de notre tâche. C'est au nom de cet idéal que nos soldats se battent et qu'ils s'exposent si allégrement à la mort. C'est au nom de cet idéal que nos mères, épouses, filles, sœurs en deuil, refoulent leurs larmes, sachant que le sacrifice d'un fils, d'un époux, d'un père, d'un frère, n'aura pas été inutile à la patrie, à l'humanité. Voilà la seule paix vers laquelle nous devons tendre. C'est par cette paix-là que nos pays grandiront en noblesse et en beauté. La victoire de nos armes qui nous assurera cette paix, nous l'obtiendrons par une action solidaire, par une fraternisation sans cesse agissante et de plus en plus intime. »

Et voici l'énergique péroration :

« Cette victoire, nous la devons à l'humanité. Elle vient. »

« Bien qu'elle ait ravagé la Belgique et la Serbie, bien qu'elle occupe encore plusieurs de nos départements, bien qu'elle ait pénétré sur le territoire russe, l'Allemagne ne triomphe pas. L'Allemagne vit dans l'angoisse, dans l'anxiété, dans le remords. C'est la puissance de l'idéal qui agit. C'est le commencement de la fin. C'est la certitude que l'heure de la victoire sonnera bientôt pour nous. Il n'y a plus qu'un pays se battant pour la même cause, les alliés mettant en commun leur sang, leurs hommes, leur matériel. Et maintenant, Messieurs, tournons nos cœurs et nos esprits vers ceux qui se battent là-bas et sur qui la gloire déjà resplendit. » (Applaudissements prolongés.)

Au Sénat

La délégation s'est rendue ensuite au Sénat, où elle a été reçue par le bureau de l'Assemblée et un grand nombre de sénateurs.

DISCOURS DE M. ANTOINE DUBOST
M. Antonin Dubost, président du Sénat, a prononcé une allocution dans laquelle il a dit entre autres choses :

« Nos peuples devront donc vaincre pour se retrouver ! Ils vaincront et ils se retrouveront ! Vingt et un mois d'efforts dont l'histoire dira la grandeur ont amené notre empire, parmi les difficultés inouïes, près de son heure décisive qu'annoncent déjà les victoires d'Erzeroum et de Trébizonde ! Et après avoir vaincu, après avoir été séparés, nous nous retrouverons, mais non pas tels que nous fûmes auparavant, car de cette terrible épreuve l'âme de nos nations sortira comme le corps après certaines maladies agrandie et renouvelée. »

« En succombant sous le poids de ses fautes criminelles, l'ennemi aura le spectacle le plus cruel pour lui, celui de nous avoir ouvert à nous-mêmes et révélé les profondeurs puissantes de nos âmes nationales. C'est pour ce grand et lumineux avenir qu'ici nous tiendrons autant qu'il faudra ! Dites-le bien à vos compatriotes, Messieurs les Membres du Conseil de l'empire et de la Douma, et rappelez à la Russie invincible le salut de la France fidèle et confiante ! »

REPONSE DE M. VLADIMIR GOURKO

M. Vladimir Gourko, membre du conseil de l'empire, chambellan, conseiller d'Etat actuel, répond au nom de la délégation russe. Il remercie, tout d'abord, M. Antonin Dubost des paroles qu'il vient de prononcer; puis, faisant allusion à l'amitié qui unit les deux pays, il dit : « Il y avait un lien qui manquait à l'union de nos deux Parlements. Cette union est aujourd'hui consacrée. Il n'y a que dix ans que la Douma existe, mais elle est heureuse de fêter cet anniversaire en se rencontrant avec le Parlement français. »

« Vous avez dit tout à l'heure, Monsieur le Président, avec beaucoup d'éloquence, que la France était sûre de vaincre. Ces sentiments sont à votre honneur. Veuillez bien croire que notre résolution est aussi inébranlable que la vôtre et que parmi les liens qui existent entre nos deux pays et en un qui ne s'effacera jamais, c'est le souvenir qui restera de la fraternité d'armes créée sur les champs de bataille. » (Longs applaudissements.)

Emouvante Allocution du Président de la République

Une Accusation décisive

En recevant à l'Élysée les membres du conseil de l'empire de Russie et de la Douma, le président de la République leur a adressé l'allocution suivante :

« Soyez les bienvenus, Messieurs, sur cette terre de France où fraternisent déjà vos soldats et les nôtres. Vos bataillons apportaient il y a quelques jours à nos armées un témoignage de camaraderie militaire. Vous venez à votre tour nous exprimer fidèlement la pensée de votre grand pays. Cette double preuve d'amitié touchera profondément tous les cœurs français. Si nous avions été maîtres des événements, nous célébrerions ensemble aujourd'hui, dans la paix et dans la joie, le vingt-cinquième anniversaire de la date mémorable où nos deux peuples se sont rapprochés et ont posé les premières bases d'une alliance indestructible. Le gouvernement de la République compte encore parmi ses membres les plus éminents les hommes d'Etat clairvoyants qui, avec votre noble souverain, l'empereur Alexandre III, ont préparé les anciens accords. »

« En notant des liens étroits entre la Russie et la France, ils n'ont eu d'autre volonté que d'assurer l'équilibre des puissances et de travailler à la paix générale. »

« A aucun moment, l'alliance franco-russe n'a été détournée de cet objet initial. Jamais elle n'a eu de pointe dirigée contre personne. Plusieurs fois elle a contribué à écarter des risques de guerre. Lorsque ont éclaté les incidents de Tanger ou d'Agadir, lorsque a été consommée l'annexion de la Bosnie-Herzégovine, à toutes les heures critiques nos deux gouvernements ont trouvé dans leur confiance infimée la principale force de leur diplomatie pacifique. Pendant les deux longues phases des guerres balkaniques, la Russie et la France, en parfaite entente avec l'Angleterre, ont donné des preuves constantes de leur esprit de conciliation et ont elles-mêmes organisé la collaboration de l'Europe dans l'espoir de conjurer l'extension du conflit. »

M. Poincaré établit ensuite l'écrasante responsabilité de l'Allemagne et de l'Autriche.

« Mais les empires du Centre poursuivaient secrètement la réalisation de leurs desseins belliqueux. En 1913, l'Autriche essayait vainement d'associer l'Italie à un attentat contre la Serbie; en 1914, elle trouvait dans le crime de Sarajevo une nouvelle occasion de chercher non seulement à humilier, mais à écraser sa voisine, et au moment où semblaient réglées toutes les grandes questions internationales un assassinat, odieux certes, mais n'engageant aucune responsabilité publique, mettait aux prises, malgré vous et malgré nous, la plupart des puissances européennes. »

Le Président donne ici d'importantes précisions historiques.

« Quels calculs, Messieurs, et quels raffinements dans les préparatifs de cette agression ! J'étais allé, comme mes honorables prédécesseurs, rendre la visite traditionnelle du Président de la République française à votre Auguste empereur. Je devais au retour m'arrêter comme eux aussi dans les trois pays scandinaves et y porter l'assurance de l'amitié française. J'étais accompagné du président du conseil, ministre des affaires étrangères. Si nous avions connu l'ultimatum autrichien pendant notre séjour en Russie, les deux gouvernements alliés se trouvant en contact immédiat auraient pu se concerter plus vite et plus aisément sur les mesures à prendre pour éviter une conflagration. Mais la note comminatoire du Balplatz fut remise assez tard à Belgrade pour que nous n'en fussions pas informés avant notre départ, et ce n'est qu'en mer et par la T. S. F. que nous parvînmes de très loin les premiers renseignements de l'orage. »

« A Péterhof et à Cronstadt nous n'avions échangé que des paroles de paix. Nous avions proclamé publiquement, avec autant de fermeté que jamais, notre commune résolution de maintenir l'union des deux pays. Nous n'avions pu pressentir ni les termes ni l'esprit d'un document qui n'avait pas de précédent dans l'histoire, et lorsque je pris congé de Sa Majesté, c'est avec une sereine confiance en l'avenir qu'Elle me promit aimablement de venir en France dans le cours de l'année suivante. »

« Quelques jours après, malgré les efforts combinés à distance par l'Angleterre, la France et la Russie, malgré des tentatives renouvelées de médiation, les empires du centre précipitèrent la catastrophe. »

Le président de la République, au milieu de l'émotion de tous, termine en ces termes pleins de dignité et de fierté :

« Excusez-moi, Messieurs, d'évoquer aujourd'hui ces souvenirs personnels, mais comment votre présence ne me rappellerait-elle pas le chaleureux accueil que votre empereur et vos compatriotes ont fait naguère au représentant de la France ? Vous êtes nos hôtes dans des circonstances plus émouvantes et plus tragiques. Longtemps unis dans la paix, nous voici maintenant unis dans la guerre. On nous a forcés à nous battre. Nous nous battons bravement jusqu'à ce que, par une victoire définitive, nous ayons rétabli le droit et garanti la tranquillité du monde. »

M. Protopopof a répondu au président de la République en le remerciant de ses paroles et de son accueil.

Il a ajouté que tous les Russes, sans distinction d'opinions, sont étroitement attachés à la France et fermement résolus de mener la lutte jusqu'à la victoire finale.

Bataille acharnée sur 25 Kilomètres de Front

Les Français rentrent dans le Fort de Douaumont

Paris, 22 mai. — La nouvelle attaque engagée depuis samedi devant Verdun se poursuit avec une extrême violence. De l'est de la Meuse elle s'est étendue à l'est et elle embrasse maintenant un front de 25 kilomètres. Mais si les Allemands attaquent, à notre tour nous réagissons avec un succès manifeste continu.

Malgré l'acharnement de leurs actions d'infanterie, notre ligne, en effet, a tenu bon partout dans ces dernières vingt-quatre heures et nous avons même réalisé encore de sérieuses reprises de terrain dont voici le réconfortant bilan :

Sur la rive gauche, dans le bois d'Aco-court, nous récupérons plusieurs fortins rendus intenable à l'ennemi.

Aux abords de la cote 287, il doit évacuer l'ouvrage où il s'est installé lors de sa poussée du 18 contre la cote 304.

A l'ouest du Mort-Homme, non seulement l'assaut est incapable de réaliser le moindre progrès, mais nous regagnons de haute lutte les éléments de tranchées qui nous avaient été enlevés dans la nuit du 20 au 21.

Sur la rive droite, les tentatives répétées des Allemands pour nous déloger des carrières d'Haudromont, reprises par nous hier, n'aboutissent qu'à leur infliger encore d'énormes sacrifices.

Dans la journée, notre infanterie a mené entre le bois d'Haudromont et le fort de Douaumont une vigoureuse action offensive soigneusement préparée par l'artillerie. Sur les deux kilomètres de front attaqués, nos troupes ont enlevé d'assaut les tranchées adverses. Elles poussent même jusque dans le fort de Douaumont, perdu, on s'en souvient, tout au début de la bataille, le 26 février.

Après un corps à corps furieux, nos troupes s'y installent, sauf dans la partie septentrionale où les Allemands restent encore accrochés.

Enfin, près du village de Vaux, un coup de main nous permet de reconquérir une tranchée.

Ce sont là des avantages appréciables, dont certains, comme ceux des carrières d'Haudromont et du fort de Douaumont ont même une réelle importance de tactique puisqu'ils peuvent influencer sur la suite des opérations s'ils élargissent en rendant assez précaire la situation de l'ennemi au centre du front de Meuse.

Ainsi notre ligne de défense, d'abord submergée par le flot assaillant, se reconstitue petit à petit.

COMMUNIQUÉS DE NOS ALLIÉS

FRONT RUSSE

Offensives manquées

Trois Vapeurs boches coalés

Pétrograd, 22 mai.

Front occidental

Dans la région du village d'Ostrov, au NORD DU LAC DE NAROTCHE, dans la soirée du 20 mai, les Allemands, après un violent bombardement, ont à maintes reprises tenté de prendre l'offensive, mais ils ont été chaque fois repoussés par notre feu.

Dans la région au sud-ouest du lac de Narotche, notre artillerie a dispersé d'importants rassemblements allemands.

Dans la région du VILLAGE DE KOSTIUK-HNOVKA, au nord-ouest de Tcharatoryisk, nous avons repoussé l'offensive d'éléments ennemis.

Sur le reste du front de nos armées, DU GOLFE DE RIGA JUSQU'À LA FRONTIÈRE DE ROUMANIE, on ne signale que des tirs de mousqueterie et des reconnaissances d'éléments ennemis.

Dans la MER BALTIQUE, un de nos sous-marins a coulé trois vapeurs allemands.

Front du Caucase

Dans la direction de DIARBÉKIR, les avant-gardes ont eu des engagements.

FRONT ITALIEN

Les Combats continuent avec force

Rome, 22 mai. Dans la zone de TONALE et dans celle d'ADAMELLO, l'activité des deux infanteries a amené de petites rencontres avec issue favorable pour nous.

Entre le LAC DE GARDE et l'ADIGE, action des deux artilleries et rencontre avec des détachements ennemis, qui ont été partout repoussés. Contre nos positions de la rive gauche de l'Adige, hier, il y a eu un bombardement intense suivi par une nouvelle attaque violente, qui a été complètement repoussée par nos troupes avec de lourdes pertes pour l'infanterie ennemie.

Le long du reste du front jusqu'à l'Asico, aucun événement important.

Entre l'ASTICO et le BRENTA et dans la VALLEE DE SUGANA, l'attaque ennemie, soutenue par une nombreuse et puissante artillerie, a continué hier avec des alternatives diverses contre nos lignes avancées, à l'ouest des vallées de Torra, Astico, Passa, Maggio et de Campelle. En l'ARNIE et sur l'ISONZO, activité

Petite Correspondance

QUESTIONS MILITAIRES
- G. M., 23. - Votre accident s'étant produit en dehors du service, vous n'avez droit à rien.
- Martres, E. T. - Non, votre mari n'a pas droit à une permission agricole.

- Château de Buffaud-Auble. - Vous n'avez qu'à écrire au ministère de l'intérieur, au nom de ces soldats en indiquant les adresses auxquelles vous désirez faire parvenir des lettres.
- E. D. - En vous adressant à la préfecture ou à la mairie, vous obtiendrez sans doute satisfaction. Si vous n'obtenez pas, veuillez nous le faire savoir. Nous tâcherons de vous aider.

LE PLANTON DU GENERAL
Toutes les lettres concernant les questions militaires doivent être adressées au Planton du Général, à la « Petite Gironde », 8, rue de Cheverus, Bordeaux.

La Gestion municipale de la Ville de Paris

L'émission en cours des nouveaux Bons municipaux sera décidément, pour la ville de Paris, un nouveau succès. En effet, sur les 300 millions de francs offerts, 230 millions sont déjà souscrits à l'heure actuelle. C'est la répétition de ce qui s'était passé lors des précédentes émissions, et pourtant la première opération qui prit place entre le 28 décembre 1914 et le 1er février 1915 s'effectuait à un moment encore très troublé, où le moratorium battait son plein, et où les affaires étaient complètement paralysées.

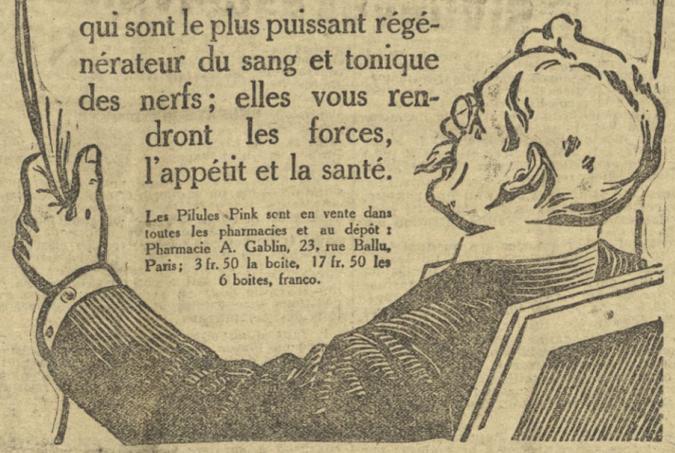
Madame, Mameoiselle, N'oubliez pas d'acheter le Petit Echo de la Mode qui contient, cette semaine, en supplément, une grande feuille de broderies décalquées au fer chaud et les modèles des nouvelles créations des Patrons français « Echo ».

N'attendez pas d'être très malade pour commencer à vous soigner. Aussitôt que vous vous sentez mal en train, abattu ou sans appétit, soumettez-vous immédiatement au traitement des

Pilules Pink

qui sont le plus puissant régénérateur du sang et tonique des nerfs; elles vous rendront les forces, l'appétit et la santé.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt: Pharmacie A. Gablin, 23, rue Halla, Paris; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.



G. HEUDEBERT PRODUITS ALIMENTAIRES et de RÉGIME
PAINS SPÉCIAUX, FARINES de LÉGUMES et de CÉRÉALES, LÉGUMES DÉCORATIFS, CACAO à L'AVOINE, FARINE de BANANE.

A VENDRE excellentes conditions BELLE USINE, superficie mille mètres carrés, construction moderne, possédant force motrice, terrain attenant pour agrandir du double; servant actuellement à fabriquer pâtes alimentaires, peut être transformée sans grandes dépenses pour toute autre industrie.

RATS SOURIS - MULOIS sont détruits à tout jamais par un procédé infatigable et nouveau. Retirez G. Rice-Oter Lisleux (Calvados)

ASTHME ESPIC
BOULANGERIE et GÉNÉRALISTE sur les cigarettes ou la poudre 3 fr. 50 toutes pharmacies GROS: 20, r. St-Louis Paris

POILS et duvets détruits radicalement par la CREME ÉPILATOIRE PILORIS. Efficace, garanti. Le flacon à 5 francs 50, DULAC, Ch. 104, Av. St-Ouen, Paris

Les Etablissements Jamei-Buffereau sont les mieux organisés pour vous apprendre chez vous ou sur place: Comptabilité, Sténo, etc. BORDEAUX: PARIS, 96, Rue Rivoli. BORDEAUX: 67, Cours Pasteur.

HERNIES

Personne n'ignore plus que les appareils du spécialiste M. GLASER, de Paris, 63, boulevard de Sébastopol, sont les seuls qui procurent un bien-être absolu et immédiat qu'ils peuvent se porter jour et nuit sans gêne et qu'ils font disparaître les hernies. Nous engageons vivement les personnes atteintes de hernies à venir essayer l'appareil de M. GLASER à: BORDEAUX, 23, 24 mai, hôtel de Nice, 4, place du Chapelet.

ACHETEZ dans tous les Magasins et dépôts de la Petite Gironde:

La Pochette-Correspondance

4 Feuilles doubles - 4 Enveloppes Papier blanc bitonné de premier choix, Enveloppes fortes et glacées. Pour 10 centimes Cette Pochette-Correspondance est unique, vu la rareté du bon papier et sa cherté.

Le Directeur: Marcel GOUNOUILHOU. Le Gérant: Georges BOUCHON.

Bordeaux Imprimerie GOUNOUILHOU rue Guiraud, 11. Machines rotatives Marinoni.

REGARDEZ CE COLOSSE



Regardez ce colosse, c'est le Charbon de Belloc. Il vous guérira. L'usage du Charbon de Belloc en poudre ou en pastilles suffit pour guérir en quelques jours les maux d'estomac et les maladies des intestins, entérite, diarrhées, etc., même les plus anciens et les plus rebelles à tout autre remède.

CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux et franco par la poste, un échantillon de CHARBON DE BELLOC (poudre ou une petite boîte de PASTILLES BELLOC) à toute personne qui en fait la demande de la part de la Petite Gironde.

HOTEL DES VENTES 7, rue Voltaire, 7. VENTE AUX ENCHÈRES Par le ministère de M.J. DUGUIT Commissaire-Priseur à Bordeaux

Mercredi 24 mai 1916, à une heure et demie de l'après-midi, il sera vendu: Sables à manger, lits fer et cuivre avec couches, bibliothèque et bureau st. L. XIII, armoires, tables, sièges, glaces, bons tableaux, gravures, garnitures de cheminée, lavabos, coffre-fort de Haffner, appareil automatique à sous, vitraux, bicyclettes d'homme, bon vestiaire, linge de ménage, bibelots, argenterie, etc. Billard et accessoires. JOLIS BIJOUX ornés de brillants. Au comptant et 5 % EXPOSITION

ON DEM. ouvrières connaissant fabrication mèches souffrées. Travail à façon bien payé. Ecrire BOUDAT, Ag. Havas, Bordx.

ZÈBRE MONO-TORPEDO NEUVE CAMIONNETTE NEUVE A. AUGIS, 261, r. Judaïque, Bx.

CAMIONS AUTOS Suiesses « Martini et Berna », fournisseurs des Alliés. Nombreuses références françaises. Type 2, 3, 4 et 5 tonnes. Livraison immédiate. Agent général A. GERIENNAUX, 21, rue Dieudé, à Marseille. Succursale à Bordeaux à partir du 1er juin.

RIDEAUX TOLE ONDULÉS VOILETS, PERSIENNES FER IDEAUX LAMES BOIS Monte-Charges, Monte-Plats PLANS et DEVIS SUR DEMANDE SOCIÉTÉ GUTENBERG 35 à 41, rue des Sablières.

LES OCCASIONS en mach. à écrire de 1er marq. de l'inter-Office, 52, all. Tourny, tél. 9-61, valent de l'OR. Grand choix Underwood, Remington, Smith B., etc.

Advertisement for L'UROMÉTINE by Lambiotte Frères. Includes illustration of a woman holding a large pill bottle and text describing its benefits for various ailments like rheumatism and kidney issues.

VARICES NOUVEAU DISPOSITIF breveté remplaçant tous systèmes de BAS et BANDES et supprimant tous leurs inconvénients.

12 pages LE GUIDE FINANCIER FRANÇAIS 12 pages 10 bis, Rue de Chateaudun, Paris. Renseignements sur toutes Valeurs. Le lire avant d'acheter ou de vendre tous Titres. Abonnement d'essai gratuit pendant un mois.

MOTO-SIDE-CAR TERROT à vendre 11, rue J.-J. Rousseau.

ACHETEUR BOUTEILLES BORDELAISES et autres haut cours V. cuivre, zinc, plomb. JEAN, 137, rue du Tondu, Bdx.

100 COFFRES-FORTS et meubles de Bureau. Bayle, Achat de bons Mobiliers.

HUILE D'OLIVE douce, vierge, gar. pure, 1re qua. lité, postal 10 lit. 1re gare au reçu mandat 2050 ou cbe remb. 2140. Ech. 0 fr. 60, et 5 lit. 12 fr. Mlle Maurin Cinq Avenues Marseille.

Usine LATASTE Teinturerie, 3, r. Lescure, Bx, dem. teintures, ouvr. et manœuvres.

HUIL. Savonn. dem. représ. Ecr. Cas. 300, Marseille.

DRAGEES BLOT

Guérison prompte, radicale, discrète et agréable sans piqûres ni injections. MALADIES SECRÈTES et de VESSIE - HOMMES et FEMMES

La boîte: 4 francs franco - Envoi discret - avec brochure gratuite. Pharmacie BLOT, 28, boulevard de Strasbourg, TOULOUSE. Dépôts à Bordeaux: Ph. Bouquet, 8, r. Ste-Catherine; Ph. St-Projet, 83, r. Ste-Catherine; Ph. Arbez, 24, pl. Aquitaine et Ph. de la région.

606 VOIES URINAIRES. - La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles, 28, BORDEAUX. Guérison en une séance des Rétrécissements et des Écoulements.

IMPUISSANCE insuffisamment guérie par PILULES TURBORGÈNES. La boîte 10,35 franco. Notice Gratuite. LAIRE, Ph. 111, r. de Turbenn, Paris.

PETITES MORUES conservation garantie malgré la chaleur, 128 fr. les 100 kilos (sa gare destinataire). Ecrire Comptoir général, 20, cours du Chapeau-Rouge, Bordeaux

ACHAT et VENTE de TITRES PAIEMENT DE COUPONS BANQUE A. LEVEQUE & Co (13e année) 1, Rue de la Banque, Paris (11e arr.).

VENTE PUBLIQUE JUDICIAIRE DE VINS Ministère de M. L. TERMES-DUBROCA, courtier assermenté. En exécution d'un jugement rendu par M. le Président du Tribunal de Commerce de Bordeaux en date du 13 avril 1916 il sera vendu aux enchères publiques, le mardi 22 mai 1916, à quatorze heures, dans la Salle des Ventes de M. A. Vigouroux, 87, quai des Chartrons, Onze barriques vin rouge cru Lassus, Bégadan-Médoc, récolte 1912, et une barrique vide provenant du sauvetage d'une gabare coulée en rivière.

80 VIN EXTRA 1er et 2e prix. Vintages nouveaux 80 fr. 1.500 bouteilles vin rouge récolte 1911, ayant obtenu médaille d'or, à vendre 2 fr. la bouteille. - Ecrire GUY NAUD, Agence Havas, Bordx.

CIDRE VINIFIE selon la méthode des vins blancs, en conformité des lois existantes, tirant 80, remplace le vin BRUNEL, 37, rue Tourat, Bordx.

CIDRE extra depuis 22 FR. CIDEAU CONSTANTIN 1 hect. à la rue de la Rousselle, Bordx.

CIDRE à LIQUIDER en gros, Paludate, 40, Bordeaux. Réduction pour quantité importante.

SULFATEUSES CUIVRE pour Femmes Livraison immédiate par G. V., contre remboursement. Une: 437 50. Les 2: 737. Les 3: 1037. LACAT, 63, Cours Pasteur, Bordeaux.

JE NE FUME QUE LE NIL

ACHAT au Comptant de Coupons AUSTRO-HONGROIS - BELGES BRÉSILIENS - BULGARES - TURCS, etc. CRÉDIT FINANCIER BELGE-FRANÇAIS, PARIS, 50, Rue N.-D., des Victoires (Circulaire-Renseign.).

DETECTIVE-OFFICE CABINET de RECHERCHES Enquêtes, Surveill., Renseignements conf. proj. mariages, élim. p. divorces, Consultat. grat. l. 1er de 9 h. à 6 h. MARIN, 10, r. Pont-de-Moussou

PELADE CHUTE de CHEVEUX et BARBE par plaques. Notice gratuite. BERTH, Ph. 111, r. de Turbenn, Paris.

CYCLES C. P. DAME HOMME P. CASTEX, 405, b4 de Cauderan, Bx.

ÉPICERIE à céder à COGNAC. S'adresser à M. MAUFRAS, 11, rue François 1er, 11.

ON DEM. jeune homme non mod. bilisab. au courant travail douane. Références exigées. - Ecrire CHAPEL Agence Havas.

ON DEMANDE de bons vendeurs deuses, références exig. 38, r. Ste-Catherine.

ON DEM. garçon de magasin, 8e bis, r. François-Sourdais.

Manœuvres dem., 5 fr. 50 p. J. Us. Thérion, 7, ch. La Palu, Bx.

AUXILIAIRE mobilisé Poudre-rie St-Médard dem. à permutter avec auxiliaire de l'arsenal de Tarbes. S'adr. M. Peyramale-Boirat, à Ibos (Htes-Pyrénées).

CHEVAUX M. Clément Guillot St-Médard dem. à permutter avec auxiliaire de l'arsenal de Tarbes. S'adr. M. Peyramale-Boirat, à Ibos (Htes-Pyrénées).

CHEVAUX M. Clément Guillot St-Médard dem. à permutter avec auxiliaire de l'arsenal de Tarbes. S'adr. M. Peyramale-Boirat, à Ibos (Htes-Pyrénées).